

PRESSBOOK

FANZINE

DE L'ALBUM DECOFFRAGE

PAT
KEBRA



décoffrage

LILI BAZOOKA

CHRONIQUE DE LILI POUR LILI BAZOOKA, DE SEPTEMBRE 2013

PAT KEBRA

Ton ou tes premiers chocs musicaux ?

A 16 ans ! Avant j'écoutais Kiss, Deep Purple, Rod Stewart (vers 14 ans) et un jour j'ai écouté les Stooges ! Là ça m'a ... Waouh ! J'ai trouvé une sauvagerie et une décadence. J'ai découvert les New York Dolls, j'étais très rock américain avant les Pistols et du coup ces sons de guitares saturés m'ont vraiment donné le frisson. Johnny Thunders, c'est quoi ça ?! Ca c'est pas une guitare ! et puis les Pistols !!! J'ai vu le premier concert des Clash et là j'ai pris une claque terrible parce que là j'ai vu des mecs avec une énergie du diable. Y'avait pas de punk dans la salle. Les gens avaient tous les cheveux mi-longs. J'ai une photo dans Punkitude où au concert des Heartbreakers y'a pas un punk. C'est marrant, tout le monde pogote et je sais pas pourquoi tout le monde a trouvé le pogo comme danse, c'était le truc de se pousser, c'était vachement sympa et en fait quelques années après c'est devenu des trucs à bastons alors que là y'avait que du plaisir. Tout le monde ressortait en nage. C'était le délire et du coup je suis devenu punk.

Et c'est ça qui t'a donné envie de faire de la musique ?

C'est ça qui m'a donné envie de faire un groupe ouais. De voir ces mecs là sur scène.

Tu jouais déjà ?

Je jouais quelques petits accords comme ça avec un copain de lycée et du coup en 78 j'ai monté mon groupe.

T'habitais Oberkampf ?

Non mais on allait voir tous les concerts au Bataclan. On s'appelait Oberkampf Contingent.

Rapport à Siouxsie ?

Voilà ! Forcément !

Tu étais amoureux de Siouxsie ... ?

Nous on était des garçons ... avec des yeux comme ça sur la scène anglaise quoi ...

De la scène américaine je suis passé à la scène anglaise et pour moi c'était énorme ce qui se passait. J'ai vécu en Angleterre. Je voyais des punks. Ils avaient des coupes en brosse, costard et juste une épingle à nourrice. Et moi je suis rentré en France, je me suis coupé les cheveux en brosse, ça se faisait pas d'avoir les cheveux en brosse - y'avait que les militaires qui avaient les cheveux en brosse - et c'était vraiment une réponse aux hippies, à la mollesse ambiante et aux virtuoses de la guitare et là du coup tu rentres chez toi tu prends ta guitare et tu montes un groupe ! C'est ça la magie du punk ! Maintenant je trouve que le discours n'est plus le même. Quand tu sors le punk de son contexte, c'est plus du punk. Le punk, c'était une réponse à une période donnée. Après ça peut s'appeler autrement mais tu ne peux pas reprendre cette période là qui a duré 3 ans et la basculer 10 ans 20 ans 30 ans après.

Pourtant il existe des bandes de jeunes punks qui se revendiquent ainsi et qui sont quelque part nostalgiques de cette période...

Alors jeune et nostalgique c'est un truc qui me paraît hallucinant parce que déjà être vieux et nostalgique je trouve ça pathétique mais alors jeune et nostalgique ... si tu veux, avoir la nostalgie de ce qu'on a pas connu, ça paraît incroyable, y'a autre chose à foutre que de recopier les parents ! Moi je voulais surtout pas être comme mon père ou comme mon grand-père. Vaut mieux inventer un truc à soi, se mettre en slip ou je sais pas ... faire un truc, mais je pense qu'il faut sortir des clichés et des trucs que les aînés ont déjà faits avant. Après, je pense qu'il ne faut pas que ça devienne un cliché et le punk c'était justement : « ne fais surtout pas comme tes aînés ! ».

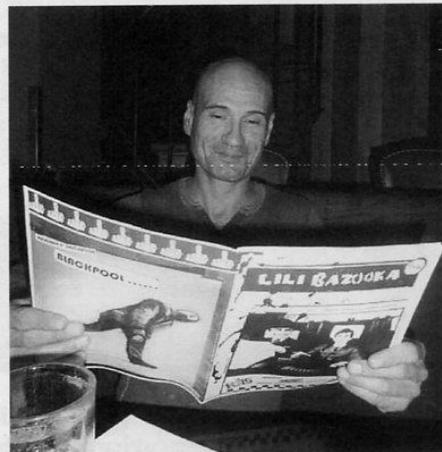
Mais peut-être que c'est juste pour la musique qu'ils aiment ça ?

Le punk c'était pas de la musique, c'était une énergie. Y'avait pas deux groupes pareils. T'avais Siouxsie qui avait un style, t'avais les Buzzcocks qui en avait un autre, t'avais les Pistols, t'avais les Damned. Y'avait juste une simplicité musicale et t'as vu après lorsque les Damned ont appris à jouer ils ont fait Black Album, les Clash ont fait London Calling... C'est devenu des musiciens donc très vite le punk n'existait plus. On en a beaucoup souffert parce que nous on était encore punk en 82, 83 et les gens nous méprisaient. La Siouxsie nous méprisait. Dans leurs interviews ils disaient : « nous on n'est pas des punks, c'est Oberkampf les punks ». On était considérés comme des has-been et quand on a enregistré « Plein Les Couilles » en 83, plus personne ne croyait à ce truc et c'est seulement après en 87, 88 avec la vague alternative que les gens ont reparlé du punk, ont osé en reparler parce qu'avant personne n'en parlait, si t'étais punk t'étais dégénéré. Parce que le punk était fini en Angleterre depuis 78. C'est les Pistols qui ont arrêté le punk.

Où le punk c'était genre Exploited ...

Punk's not dead, c'est déjà du revival. Le punk c'est de la fraîcheur et tout sauf ça. Exploited on a joué avec eux en première partie au Palace. C'est des gros débiles. Ils nous ont massacrés. Nous quand on a joué ils nous ont mis un petit son, tout à zéro et pour eux, ils arrivaient derrière, ...boum boum !!! Voilà, remarque tous les anglais étaient à peu près pareils. Alors le revival punk ... ! Après j'ai préféré la Oi si tu veux. J'ai aimé les Sham 69, Angelic Upstarts. J'ai été les voir en Angleterre. Là y'avait des hordes de skinheads dans les concerts. C'était pas si dangereux que ça. Ça dépend du look que t'avais. Si t'étais un peu trop efféminé on va dire, c'était grave, ça pouvait être très grave... J'ai vu des concerts très chauds là-bas et j'en suis toujours ressorti vivant mais c'était pas comme en France où t'avais des mecs qui étaient vraiment agressifs et qui venaient dépouiller. En plus souvent c'était des anciens punks qui étaient devenus skinheads, des punks qui étaient avec nous au Gibus ... et le seul truc qu'ils aient trouvé à faire c'est d'aller dépouiller des punks, des mecs un peu seuls qui venaient jamais en bande... et ils allaient les dépouiller de leurs Docs... etc. Nous on avait pris position, ce qui fait que rapidement ils nous ont lâché la grappe mais y'a d'autres groupes qui ...

ont laissé faire ...



Oui ils ont laissé faire. Ils les ont récupérés et après ils n'ont pas pu s'en défaire. Et ils sont morts avec ça. Y'en a certains qui étaient tellement dépassés par les événements qu'ils ont dû arrêter de jouer. Ils n'avaient qu'à être plus clairs dans leur discours. La Souris eux ils n'ont jamais été clairs. Ils ont toujours dit : « Oui c'est pas bien mais euh bon on est tous copains » et puis finalement non ... Face à la violence dans des endroits où tu as de l'expression, faut être clair, c'est pas quelque chose de normal. Les gens qui se comportent comme ça n'ont rien à foutre dans une salle de concert. Je me souviens du premier concert qu'on a fait avec Joe (parce que j'avais un autre chanteur avant). C'était à Sartrouville et y'avait McLaren d'ailleurs dans la salle, on jouait avec les Pisseux et La Souris Déglinguée, et on s'est fait attaquer au couteau par les voyous du coin parce qu'ils avaient entendu qu'il y avait un concert punk et on a dû fermer les grilles, on n'avait pas de service d'ordre ... Je ne supporte pas la violence physique dans la musique. La musique c'est quelque chose qu'on partage.



Aujourd'hui signerais-tu avec une major ?

Ouais, j'ai toujours voulu ça. À l'époque on a failli le faire d'ailleurs mais j'étais assez prétentieux pour croire que c'était à mes conditions, c'est-à-dire qu'en fait j'allais voir 10 fois par an CBS, Polydor, Barclays, j'allais voir toutes les maisons de disques avec mon petit attaché case et ma coupe ... et je sentais pas bon parce que je n'avais pas de douche chez moi et du coup quand j'arrivais quelque part les gens se reculaient un peu, les secrétaires chez Virgin disaient : « Ouais mais ce mec là il pue » parce que la côte pour aller chez Virgin c'est la rue de Belleville et donc du coup en plein été c'était pas terrible. Et les Pauvres, c'est vrai que je me mets à leur place... Mais on n'est pas restés longtemps, juste 6 mois. Je ne supportais pas l'autorité ... Aujourd'hui j'ai la même attitude qu'avant. J'accepte le rôle que chacun peut avoir, qu'on te donne un planning, qu'on te choisisse éventuellement un studio mais au final faut que ça respecte l'artiste. Si à un moment donné leurs choix dénaturent ce que tu es en train de faire ou si leurs décisions censurent ce que tu es en train de dire, ça va pas !

Penses-tu savoir déléguer ?

Non ! donc en gros j'ai pas beaucoup de chances de signer avec une maison de disques ...

Mais eux savent ouvrir des portes que je ne sais pas faire. C'est un métier. Donc si leur donne mon bébé entre les mains et que moi de l'intérieur j'ai fait ce que je voulais avec la pochette que je veux et qu'ils travaillent dessus, moi je suis d'accord. S'ils veulent me faire passer à la télé dans une émission de variétés, je veux bien y aller. L'émission de variétés ne va pas me dénaturer. Y'a un seul truc que je ne veux pas c'est être dans les fêtes politiques. Mais je veux bien aller sur n'importe quel plateau et défendre mon truc parce que y'a des gens qui vont me voir et donc du coup je m'adresse à eux. Même si toutes les émissions sont débiles, à un moment donné faut pas avoir peur de se montrer. Après c'est pas parce que tu vas aller dans le truc que tu vas mettre une chemise à paillettes – si tu aimes la chemise à paillettes tu la mets – mais j'veux dire, tu ne vas pas te déguiser pour coller à l'émission. Quand tu fais une chanson (ça paraît prétentieux) mais tu veux qu'elle soit connue à l'autre bout de la terre. À l'époque j'avais envie d'être aussi connu que les Sex Pistols. On a fait un 45t qui était pas mal mais personne ne l'a su ... La chanson tu la fais parce que tu mets toutes tes tripes dedans, c'est pas pour gagner de l'argent. Et si les gens se rappellent de nous après notre mort – ce qui n'est pas évident vu la manière dont les gens nous méprisaient – mais y'avait tellement de volonté dans ce qu'on a mis dedans que ça s'est pas arrêté tout de suite.

Ca te fait quoi de réaliser qu'Oberkampf est un groupe majeur ?

Ca me fait plaisir parce qu'on a beaucoup travaillé et donc que notre travail soit reconnu ça me fait chaud au cœur. Mais c'est pas quelque chose qui me fait chaud au cœur comme lorsque quelqu'un vient me voir après un concert et me dit : « là j'ai adoré cette chanson ; vraiment les textes me parlent ». Là ça me fait réellement plaisir. Par contre ce qui a trait au passé ça me fait plaisir mais pas de la même façon. Et y'a toujours un petit pincement au cœur pour ce bateau que j'ai coulé parce que c'était toute ma vie qui était dedans. Je passais les heures de la journée et de la nuit à en rêver.

Qu'est ce que tu écoutes aujourd'hui ?

J'écoute le dernier PIL, le dernier Peter Murphy que j'aime beaucoup (j'adore le riff de gratte du premier morceau et sa voix est énorme). J'aime bien les vieux qui se renouvellent. C'est à ça que je suis le plus sensible. J'aime bien acheter leur album, mettre ma petite pièce pour les encourager.

Peux-tu me parler de ton actualité ?

On a des concerts prévus. Maintenant on ne va faire que des festivals et des plateaux. Jusqu'à maintenant on a fait Pat Kebra en tête d'affiche aux quatre coins de la France, on a fait 3 fois le tour de France, 120 concerts et en tête d'affiche on attire 50 personnes, ce qui est déjà pas mal à l'autre bout de la France mais faut voir que pour aller à l'autre bout de la France, faut se taper une route incroyable, faut prendre des jours de congés pour les collègues, faut porter le matos, faut décharger, faut faire la balance, en ½ heure tu fais le concert et tu reprends la route, c'est un truc de fou. On n'a pas le retour suffisant pour continuer sinon on va s'user et moralement on va se détruire donc comme j'ai envie de rester frais dans ma démarche...

Pourquoi ça n'avance pas ?

Parce que on est dans un pays de variété et que la culture que je veux amener c'est une culture anglo-saxonne. C'est Generation X avec des breaks. J'ai fait des morceaux un peu trop chiadés pour les gens mais je vais passer à de la chanson, c'est-à-dire couplet refrain / couplet refrain / couplet refrain / fin ! Les intros, les fins, les breaks je vais zapper. J'ai envie d'aller à l'essentiel et surtout faire quelque chose que les gens puissent comprendre. Jusqu'à maintenant nos morceaux étaient un peu trop compliqués. Les Français sont sensibles à de la chanson française. Tu l'as bien vu dans la scène alternative à une certaine époque avec l'accordéon. Même les gens qui sont dans le rock en France, quand ils entendent un morceau en français, ils ont besoin de comprendre les paroles ...

Enfin pour nos lecteurs parisiens, aurais-tu un tuyau concernant le trajet pour aller à Laudin Lardoise: c'est mieux la nationale ou l'autoroute ? :-)

En fait, je préconise un truc et j'ai une réponse assez pragmatique, prenez l'autoroute parce que avec les radars sur les nationales j'ai perdu 4 points en 6 mois en faisant des concerts. Sur l'autoroute le dépassement de vitesse tu le payes 25 € mais tu as moins de chance de te faire flasher que sur la nationale !!

Rock Hardi

INTERVIEW DE GUILLAUME GED & FABRICE RIBAIRE POUR ROCKHARDI N°44, DE JUIN 2013

Pat Kebra

Après son come-back en 2011 avec « Le cœur sur la main », Pat Kebra récidive avec un second album solo, « Décoffrage ». Rencontre avec l'ex-Oberkampf pour non pas une, mais deux interviews !

1985-2013 : « Rien à cacher. Ni à mettre en avant d'ailleurs. »

Le hiatus que sépare les histoires d'Oberkampf et Pat Kebra est très long, qu'as-tu fait de 1985 à ton retour ? Mon petit doigt m'a parlé de... légumes ?!

Pat Kebra : J'ai surtout eu une vie très ordinaire, une femme, trois enfants et un travail très prenant dans le commerce. J'ai toujours eu cette fibre commerciale, j'adore la communication, et au travers d'Oberkampf, sans le savoir, j'avais bâti une structure commerciale car devant le refus des labels je suis allé vers l'auto-production puis plus tard un label, sur le Registre du commerce, etc. Je le faisais par nécessité mais j'adorais gérer les contacts avec les banquiers (pour qu'ils nous prêtent de l'argent parce qu'on était toujours dans le rouge, il fallait toujours attendre les ventes de disques et les concerts pour rembourser) mais aussi faire des contrats pour s'auto-produire avec des gens comme par exemple les studios WW, le studio Garage, avec New Rose pour dealer une distribution ou une avance, j'étais un véritable manager. Et quand je me suis retrouvé dans le monde du travail, cette expérience m'a énormément servi. Je me suis aussi retrouvé dans un monde beaucoup plus familier que celui de l'art parce que là j'avais des réponses directes à ce que je faisais. Dans le rock tout était subjectif et j'étais dépendant de gens qui tenaient plus ou moins leurs promesses ou jugeaient les choses selon leur humeur, donc ni très efficaces ni très concrets. J'en ai beaucoup souffert et ça a été un point déterminant quand j'ai voulu arrêter, le milieu était hostile, que cela soit au niveau musical car on était assez méprisés par les médias et les hautes sphères ainsi que par des gens pas très structurés, qui étaient plus là pour s'éclater en fait. Moi je n'étais pas là pour ça, c'était un vrai parcours, une volonté de faire quelque chose. Donc je suis passé à l'affaire de fruits et légumes de mes parents.

Et donc pendant cette période, pas de musique ?

P. K. : Pas du tout de musique non, ce monde, pour

moi, c'était mort, je déteste pour beaucoup les gens que j'avais rencontrés alors, qui nous avaient enfoncés, et je ne croyais absolument pas ceux qui me disaient que je finirais par y retourner un jour ! J'avais coulé mon navire en arrêtant, et ça a été très douloureux de le faire, d'autant qu'il y avait une attente, que l'on venait de composer un album qui était chouette mais on était dans un état d'esprit beaucoup trop noir et désespéré pour refaire quelque chose. On était aussi endettés jusqu'au cou, on a mis trois ans à tous pour rembourser ! J'ai été content de trouver un équilibre après, de gagner ma vie avec ce que je faisais. J'ai adoré mon boulot de commercial et je n'ai pas vu les vingt ans passer.

La reformation d'Oberkampf en 2000 sans ta présence est-elle la cause de ton retour en selle avec Futurs Ex en 2005 ? D'ailleurs que penses-tu de « Animal factory », l'album d'Oberkampf sorti dans la foulée ?

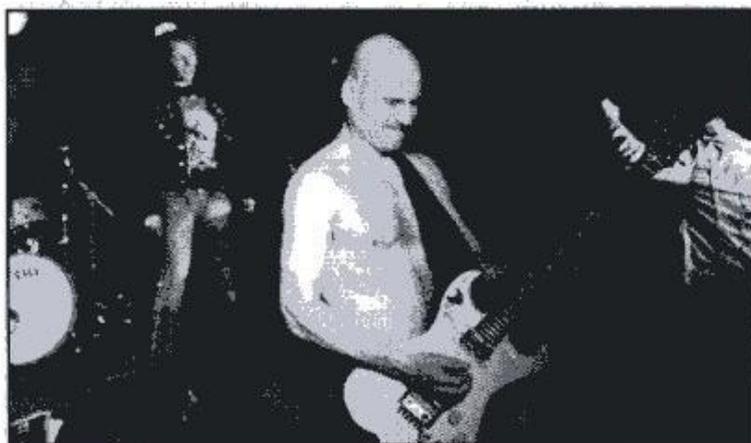
P. K. : Joe m'a appelé, j'étais en plein boulot et ce passé qui revenait à la surface m'a fait un peu peur, même si j'étais très fier de tout ce que j'avais fait, je n'avais pas vraiment envie d'en entendre parler. La relative indifférence par rapport à mon travail pour



Oberkampf et le mauvais moment auquel arrive tout ça (mon père venait de décéder), fait que je n'ai pas voulu entendre parler des rééditions du groupe puisque c'est moi qui avais la responsabilité des bandes, il n'a même pas eu le temps de parler de reformation. Sauf que quelque temps après je m'aperçois de nouveaux produits sur le

marché et Oberkampf qui rejoue au Bataclan... Alors je me suis engagé dans une procédure contre

les gens qui avaient sorti la compilation car mon sang n'a fait qu'un tour, pour moi c'était l'honneur du groupe qui était en jeu, des gens qui à l'époque avaient donné de l'argent n'étaient pas payés, tout avait été fait avec une éthique, certes artisanale mais nickel. Donc j'ai interdit les albums de vente après avoir récupéré les droits et j'ai reversé au centime près ce que chacun devait recevoir. Pour « Animal Factory », j'ai mis beaucoup de temps à l'écouter parce que nos rapports ont été mauvais pendant des années mais j'ai réussi à l'écouter en 2009. En 2008



j'étais avec Wunderbach à Rennes et j'ai trouvé cet album, je l'ai écouté et les textes, le chant m'ont beaucoup plu, Joe avait retrouvé un « cri » qui ressemblait à celui qu'il poussait dans Oberkampf au début, avec une voix assez agressive. Par contre je considère cet album comme un album de Joe et pas d'Oberkampf.

Les Futurs Ex sonnent le retour de Pat Kebra, quid donc de ce groupe ?

P. K. : J'ai revendu mon affaire en 2005 et un jour, Eric de WC3 m'a demandé de poser une guitare sur un de leurs morceaux et j'ai pris énormément de plaisir à le faire, du coup on a décidé de faire quelques compos ensemble. On a fini par faire un album 12 titres en six mois. Dommage que quand il aurait fallu bosser pour la scène mes collègues n'aient pas suivi. Donc j'ai arrêté parce que tout cela ne m'allait pas.

Qu'est-ce qui te pousse soudain à virer solé ?

P. K. : J'ai joué un peu avec Wunderbach pour les cinquante ans de Marco, puis ils ont voulu faire une reformation. Si je n'avais pas fait celle d'Oberkampf, je n'allais pas faire celle de Wunderbach ! Par contre, je me suis éclaté six mois sur scène avec eux. Quand j'ai arrêté je me suis retrouvé tout seul à composer dans un petit local de banlieue, je me suis dit qu'il fallait que je trouve un chanteur, j'ai naturellement pensé à Joe mais il restait assez

distant, je me suis donc mis à écrire mes textes moi-même, puis un batteur et un bassiste sont arrivés, six mois après on sortait le premier album.

D'ailleurs quand on voit comment le chant sort puissant pourquoi n'as-tu jamais souhaité chanter dans Oberkampf ?

P. K. : Je chantais beaucoup, surtout pour faire les compos en amont. Sinon j'étais assez réservé et je préférais le travail dans l'ombre que le poste central qui ne me correspondait pas du tout. J'ai dû assumer ce poste en solo mais ce n'est pas ce que j'ai recherché en premier. J'aimerais bien avoir un chanteur et ne me consacrer qu'à la guitare et m'éclater à fond.

Et tu enchaînes avec la sortie de « Décoffrage », un album brut enregistré dans l'urgence et les conditions quasi live. Pourquoi pas en « vrai live » ??

P. K. : On voulait retrouver une énergie live mais pas au détriment de l'interprétation, on a bossé à fond sur les rythmiques et on a fait quinze titres en

douze heures sans aucune retouche, puis enregistré les voix et une piste de guitare solo. Pour un vrai live, cela demande des moyens assez importants pour la prise de son, là on a fait un disque live en studio.

Tu es déjà sur le troisième, des surprises à venir ?

P. K. : Il y aura autant d'évolution sur le prochain que celle qui différencie le premier de « Décoffrage », donc une continuité et je vois bien une pochette dans la lignée des deux premières, une sorte de trilogie.

Ta play-list du moment ?

P. K. : Deux albums : celui de Peter Murphy (ex-Bauhaus) dont j'ai trouvé les morceaux super intéressants et un album que j'ai acheté très récemment, celui de John Lyndon avec P. I. L. parce que c'est un chanteur qui a bouleversé ma vie et que je respecte sa démarche révolutionnaire avec ce groupe, ça, c'était vraiment punk de laisser les Pistols pour revenir aussi sec avec un groupe comme P. I. L. Si je pouvais faire un vœu, même si c'est prétentieux, ce serait de lui composer un morceau.

Interview Guillaume Ged.

www.patkebra.com

L'aventure Oberkampf

Pat Kebra a été le guitariste d'Oberkampf entre 1979 et 1985. Ces pionniers de la scène punk française ont marqué les esprits. Do It Yourself, refus de toute concession... ils ont ouvert une brèche dans laquelle, à partir du milieu des 80's, s'est engouffré toute une vague de groupes français... Oberkampf étaient des alternatifs, des vrais de vrais, bien avant que ce terme ne devienne une étiquette à la mode. Mais au-delà de l'état d'esprit, c'était aussi un solide groupe de scène. Leur discographie, souvent surprenante, est à redécouvrir. Cette poignée de disques nous a servi de repère chronologique pour faire raconter à Pat Kebra son aventure avec Oberkampf.

Pat Kebra : En 1977, nous écoutions les Ramones, les Clash et les Sex Pistols. Nous avons monté un groupe en faisant des reprises, j'avais 16 ans et j'ai très rapidement pris le truc au sérieux. Le bassiste était mon pote de lycée, j'ai donc cherché un batteur et un chanteur. Nous allions voir des concerts au Bataclan : Clash, Siouxsie, Damned... Notre premier chanteur, rencontré au Gibus, a baptisé le groupe OBERKAMPF CONTINGENT, Oberkampf en rapport avec la station de métro à côté du Bataclan et Contingent à cause du Bromley Contingent * parce que la sonorité du nom nous plaisait... Il n'y avait pas de scène française mais nous étions une centaine de punks sur Paris et nous aimions Metal Urbain, Asphalt Jungle, Guilty Razors et Gazoline, les premiers groupes Punks français de

l'époque. A ce moment, nous étions au milieu de plein de petits groupes issus du Gibus composés de punks. Cette centaine de personnes allait fréquemment aux concerts des uns et des autres. Le mouvement Punk était très marginal en France et très mal vu. Les gens prenaient ça pour une bouffonnerie, quelque chose de médiocre, c'était très méprisé mais on s'en foutait !

1. Couleurs sur Paris

(Maxi 5 titres autoproduit 1981.

Réédité en 1983)

Cinq titres seulement mais quels titres ! Voyez plutôt : un hit punk underground (« Couleurs sur Paris »), deux hymnes abrasifs (« Tout ce fric », « Maximum »), une reprise défrisante (le « Poupée de cire » de France Gall version chaise électrique) et un instrumental pour reprendre son souffle (« Piano Dub »). S'il existait une Académie du punk français, ce maxi servirait de modèle !

Pour votre premier disque, « Couleurs sur Paris », vous avez la chance d'avoir un mécène, Christophe Bourragué....

P. K. : J'ai rencontré Christophe en allant porter une K7 à la Maison de la radio. Il m'a pris en stop et en cinq minutes je lui ai raconté notre histoire, le fait que nous voulions faire comme les anglais, s'autoproduire... Il venait d'hériter et très rapidement il a voulu produire notre premier maxi. Mon histoire l'avait excité et je dois dire qu'il nous a filé un sacré coup de main !!



Comment s'est déroulé l'enregistrement de ce premier disque ?

P. K. : On a rencontré un ingénieur du son, certainement par des relations de Christophe car nous ne connaissions personne dans ce milieu réservé aux grands. Ce gars, Guy Jaworsky, n'avait jamais fait de son de sa vie. On est allé dans le studio d'un chanteur de variétés qu'il connaissait, on a enregistré vite fait et ça a donné ce maxi 5 titres. C'était fin 1980, le maxi est sorti en 1981, tiré à 1000 exemplaires distribués par New Rose. L'idée était de trouver une maison de

production avec cette carte de visite alors Christophe nous a emmené au Midem !

Ce disque a eu du succès jusqu'en province. Pourtant, on a l'habitude de dire qu'il n'y avait rien pour les groupes en France à cette époque. Il y avait quand même les radios libres, des petits disquaires et quelques fanzines...

P. K. : Il y avait des radios pirates !!! C'était une époque explosive mais on trouvait ça normal en fait... On était pas émerveillé. Ces radios complètement autogérées dans la chambre d'étudiant d'un animateur improvisé amenaient une telle subversion que l'Etat a vite repris le contrôle !! C'était également l'époque des premiers fanzines. Toute l'époque était au Do It Yourself ! Côté disquaires, on avait un fabuleux associé en la personne de New Rose, enfin c'était le seul à vouloir des groupes comme Oberkampf ! Nous étions nés dans cette époque Do It Yourself mais il ne faut pas croire que c'était merveilleux. C'était la grosse merde parce que la création restait underground et toutes ces solutions n'arrivaient que parce qu'on ne voulait pas crever ! Nous n'avions pas d'autres choix que de trouver des moyens pour survivre.

Il existe une version de « Couleurs sur Paris » produite par Taxi Girl et sortie sur Mankin Rds, le label de leur manager Alexis. Vous n'avez pas gardé un bon souvenir de cette expérience...

P. K. : A la suite du Midem, Christophe avait proposé à Alexis de sortir la chanson « Couleurs sur Paris » sur un maxi 45 tours en licence chez Mankin et distribué par Virgin. Alexis, qui avait flairé un gain potentiel avec ce gentil mécène, lui a ouvert les portes et pris du blé pour l'enregistrement et la pochette. Il a fait ce qu'il a voulu avec ce maxi, mais pas du tout ce qui était prévu. Son sauvage, pochette avec plein de graffitis sur la statue et du sang aussi... tout ça avait disparu ! J'étais vénér !! Nous nous sommes retrouvés avec un maxi dans lequel nous ne nous retrouvions pas, beaucoup trop aseptisé pour nous. J'ai récupéré les bandes et stoppé la fabrication de cette « merde » ! Virgin ou pas, qu'ils aillent se faire foutre !! C'était « no compromission » ! Du coup, on s'est un peu éloigné de Christophe et nous avons continué en

coproduction avec le studio WW. C'était leur première coproduction et nous avons amené les bases de ce genre d'association.**

Néanmoins, penses-tu que la version de Mankin Records vous a permis de toucher un public plus large ?

P.K. : Il faut reconnaître que des structures comme Virgin savent toucher un public plus large mais notre refus de toute compromission a dû nous griller pour le restant de nos jours avec toutes les autres majors...

De toute façon, le grand public était à ce moment là totalement fermé au punk rock français...

P.K. : Oui, la période 86/87 n'était pas arrivée et il n'y avait pas de public pour du punk français. Notre destin était scellé. Malgré tout, je pense que ce maxi nous a fait connaître car nous avons montré notre niaque et refusé les compromis. Cette expérience a été décisive dans notre parcours et malgré ces difficultés, nous a montré le chemin à suivre, celui de l'indépendance et de l'autoproduction. Nous avons commencé à croire que la Croix*** sur notre nom avait un sens...

2. La Marseillaise

(flexi-disc Vinyl 1983.

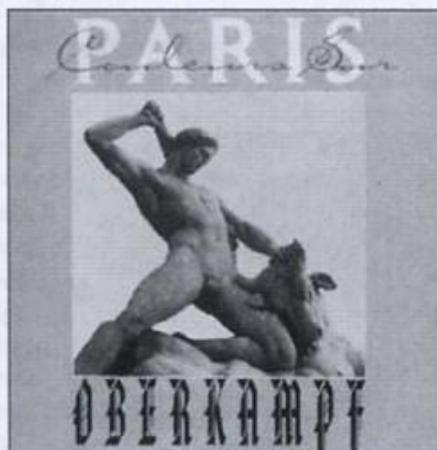
Maxi 45 t. WW/New Rose 1985)

« Avant tout, c'est un gag, mais en même temps, c'est une manière de dire qu'on en a plein les couilles, si tu vois ce que je veux dire !... Une façon de pousser un cri. C'est vrai, y'a des trucs qu'on ne supporte plus dans ce qu'on vit tous les jours... et La Marseillaise telle qu'on la jouée, ça veut dire ce que ça veut dire...! » (Oberkampf interviewé dans Rock Hardi n°3 en 1983)

Comment t'est venu l'idée de faire une version punk de « La Marseillaise » ?

P. K. : J'ai entendu une version de l'hymne national américain joué par un guitariste que je ne connaissais pas (Hendrix)... Ca m'a beaucoup plu (rires) ! J'ai voulu faire pareil et dans ma chambre de bonne j'ai cherché les notes pour le malheur de mes voisins. Dans la cour intérieure, en plein été 82, les fenêtres se sont fermées !! Sauf une, celle d'une gentille voisine qui m'écoutait (rires) !

Il y avait déjà le « Aux armes, etc » de



Gainsbourg, que beaucoup considéraient comme la version anar définitive de « La marseillaise » ?
P. K. : Je ne connaissais pas Gainsbourg. Je n'avais pas de radio et je n'écoutais que du punk ! Ce qui limitait sérieusement ma culture (rires) ! J'ai appris que Gainsbourg avait fait cette version quand nous allions à Toulon là où il avait failli se faire casser la gueule par des paras. Du coup, nous étions un peu sur nos gardes !

Certains ont raconté que des skins avaient pris votre version au premier degré et que vous aviez dû faire une mise au point pour écarter ce public dangereux et non désiré...

P. K. : Non, ça c'est faux ! Ce sont des conneries... Mais par contre, il y avait en marge des concerts pas mal de skins qui foutaient la merde. Ça n'avait aucun rapport avec « La marseillaise » et contrairement à d'autres groupes, nous n'avons pas joué les démagos en nous les mettant sous le coude !! Dès qu'une bagarre éclatait, nous nous arrêtons de jouer... Très vite, ce public s'est écarté de nous pour aller rejoindre des groupes plus complaisants.

3. P.L.C.

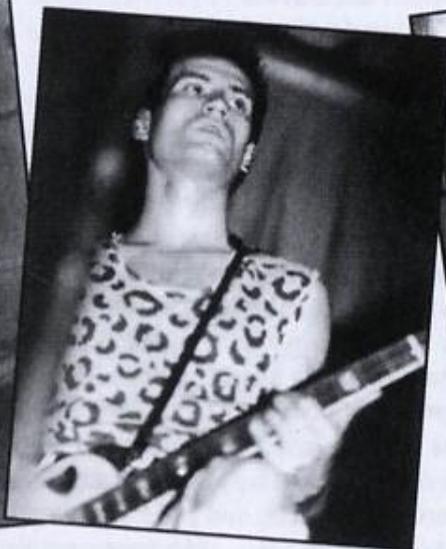
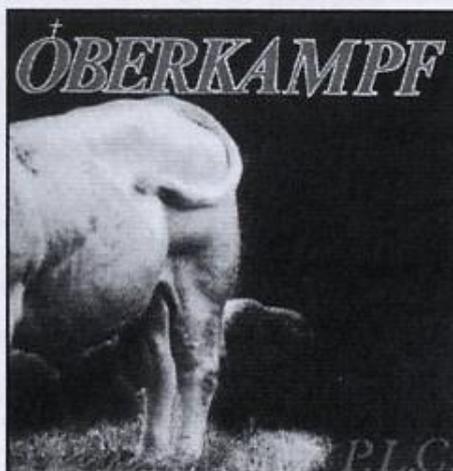
(LP Oberkampf/New Rose 1983)

« Intact et affiné, le groupe est là, comme on l'aime, puissant et vulnérable, humble et majestueux. Tout en contrastes et en vérités. Leur histoire, leurs victoires, leurs échecs et leurs combats, tout est dans ce « P.L.C. », si tu sais l'écouter. » (Marie-France Colombani dans Rock Hardi n°4, 1984). Effectivement ! « Fais attention », « Au présent », « Pardonnez-moi »,

« Requiem pour un con » (de Gainsbourg) sont quelques unes des claques que l'on se prend dans la tronche à l'écoute de « P.L.C. » (= « Plein Les Couilles » !)... Où encore « Tout ce fric » et « Linda », réenregistrés pour l'occasion. Un grand album de punk rock malgré une production, heu... aventureuse !? On s'amusera à comparer les deux versions de « Linda » : celle du 45 tours, enregistrée aux Studios WW et sortie avant l'album, est nettement supérieure.

P.K. : Les studios WW nous ont lâché 15 jours avant d'enregistrer « P.L.C. » car j'avais

calculé un budget énorme de production (100 000 francs !) en me basant sur des ventes prévisionnelles. On était démuni, je bouffais queue dalle mais je voulais faire comme les pros : faire imprimer des affichettes de promo, passer des pubs, etc. Du coup, ils ont eu peur et ont dit stop à « PLC ». J'étais un fada !! J'ai trouvé le studio Garage qui nous a accueilli. Ils ont approuvé mes ambitions et mes conditions de coproduction. Le studio Garage venait de démarrer et malgré leur gentillesse, leur dévouement et leur passion, le son a été largement noyé dans une reverb qu'ils venaient d'acheter et qui représentait pour eux ce qu'une Ludwig représente pour un batteur. Ils ont abusé de cette reverb et le mixage s'est fait à fond sur des enceintes énormes... Bernard, l'ingénieur du son, est sourd maintenant... Après, quand on écoutait dans



la voiture sur le lecteur K7, on était loin d'avoir le gros son qu'on entendait dans le studio. Nous étions très angoissés et déçus du résultat. En fait, ce disque, par le son qu'il a, est le témoin d'une époque d'inexpérience, d'envie et de loose... J'aime tous nos albums pour ça : ils sont authentiques de nos ambitions, de nos difficultés et de nos échecs du moment.

4. Cris sans thème

(LP Oberkampf Records/Musidisc 1985)

Noir comme le corbeau de Siouxsie, cet impressionnant album de dark punk est passé un peu trop vite à la trappe... trop sombre pour son époque ? Le genre de disque à redécouvrir et à réévaluer.

« Cris sans thème » est à rapprocher de ce que faisaient à l'époque des groupes comme Killing Joke ou Siouxsie and The Banshees... C'est votre album post-punk. Peu de groupes pratiquaient ce type de musique en France à l'époque. Comment le disque a-t-il été accueilli ?

P. K. : Il a été accueilli comme les précédents, avec tiédeur, genre « ce sont ces pauvres Oberkampf », qui ont trop évolué pour certains et pas assez pour d'autres. Les médias nous méprisaient vraiment ! Ce qui restait du bastion Punk était trop étriqué pour nous... Le punk comme je l'ai aimé est mort en 1978 avec les Pistols.

C'est un album très sombre. Lorsque vous l'avez enregistré, saviez-vous que c'était le dernier ?

P. K. : Notre vie était sombre, notre destin était sombre et du coup tous les textes parlent de mort car Joe les écrivait sur ma musique. Je mettais tout mon désespoir dans cette musique et ma violence aussi. Nous avons naturellement mis une fleur mortuaire sur la pochette, très belle d'ailleurs, sans savoir que ce serait notre album posthume. C'est juste une suite logique... Nous sommes morts d'épuisement, comme le rat dans « Cris sans thème »... c'était peut-être un peu moi... Nous avons fait une mini tournée d'adieu, une conférence de presse pourrie et nous avons tous les quatre remboursé les dettes du groupe pendant trois ans. Toutes ces dettes étaient à mon nom et tous les membres d'Oberkampf m'ont reversé au centime leurs droits de SACEM pour

renflouer la caisse. J'avais honte de le leur demander mais je n'avais pas le choix. C'était une belle fin !

5. Oberkampf live

(LP Oberkampf Records/Musidisc 1987)

Un live posthume, un peu frustrant car ne reflétant pas complètement les qualités scéniques du groupe.

P. K. : Le live avait été enregistré avec un Revox dont les bandes étaient coupées sur la moitié des morceaux. Michel Olivier a récupéré ce qu'il a pu. On a adhéré à l'idée d'un live qui restait fidèle à ce que nous avons été : des losers (rires) ! C'était loin du « It's Alive » des Ramones qui était depuis 77 notre modèle à suivre !

Lorsque ce live posthume sort, Oberkampf n'existe plus depuis deux ans et des groupes

comme Berurier Noir, Ludwig Von 88 ou Garçons Bouchers commencent à faire parler d'eux. Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez vu apparaître cette scène dite alternative, ces groupes qui fonctionnaient au début en autonomie, en Do It Yourself ?

P. K. : Bah ! Je n'ai pas connu ces groupes. La fin d'Oberkampf, navire que j'avais coulé en lieu sûr, m'avait donné envie de vivre et de fonder une famille, d'essayer d'être « normal ». C'est ce que

j'ai fait pendant 20 ans... La vague alternative, c'est mon fils qui m'en a parlé, je ne savais pas qu'il y avait eu une explosion punk en France ! C'est mieux comme ça (rires) !!

*Interview Fabrice Ribaire.
Photos Fabrice Ribaire, Nanou.*



www.oberkampf.net

* : Le « Bromley Contingent » était le nom de la bande constituée autour des premiers fans des Sex Pistols.

** : Cette association entre Oberkampf et les Studios WW aboutira au 45 tours « Linda » en 1983 et au maxi « La marseillaise » en 1985. Oberkampf a également participé en 1983 à la compilation « Studios WW - 91 Quai de la Gare » en enregistrant l'inédit « Rien à Foutre ».

*** : La croix au dessus du O de Oberkampf fait référence au sigle des Who (flèche sur le O).

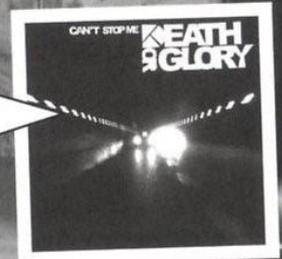


CHRONIQUE DE FRED ALPI POUR A BLOC, DU 11 MARS 2013

Death or Glory, «Can't stop me», LP+CD, <http://www.deathorglory.fr>

Skuds Prod. /General Strike/ RedHeadMan / Appel aux luttes /entre chien et loup / Rudy's Back

Le nom de ce trio breton claque comme un clin d'oeil aux Clash. On y retrouve les chanteur et bassiste des Skuds accompagnés d'un batteur HxC et là plus rien à voir ; l'univers est sombre et sans fioritures comme l'art work de la pochette et de l'insert, en noir et blanc. 11 titres très punk-Rock avec des petits passages punky-reggae « Jammie » mais dans l'ensemble inclassable. DOG ne pouvait s'empêcher de parler du quotidien, de la misère sociale le tout sans limite. On ressent des influences notamment de 2 autres trios The movement et The RedSkins. Ils envoient du positif avec « can't stop me » le titre éponyme de ce premier album. Espérons que rien ne pourra les arrêter !



PAT KEBRA – Décoffrage - CD – 12 titres - Kebra's RCDs – Rue Stendhal - <http://patkebra.com>

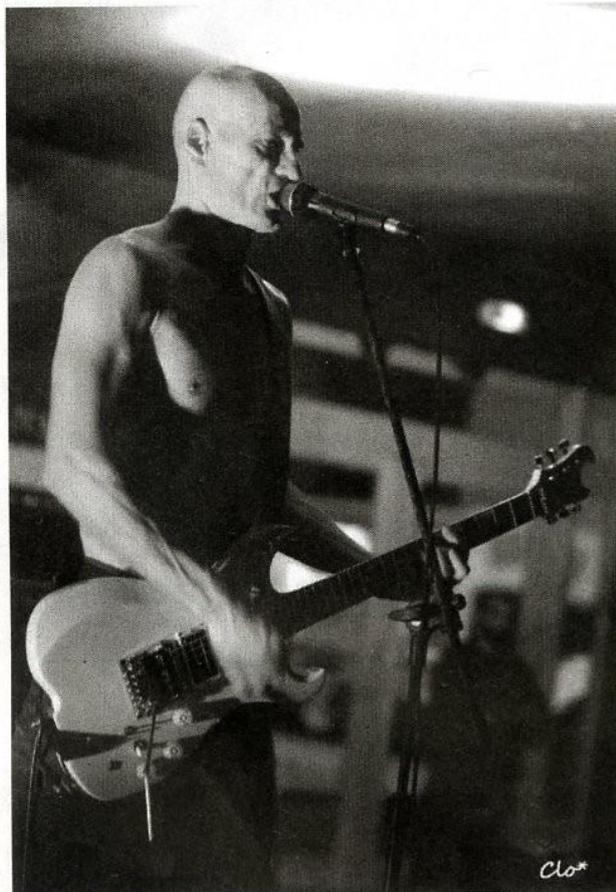
Ce nouvel album de Pat Kebra se remarque par la magnifique pochette due à Thierry Guitard. Il s'ouvre sur une reprise de Maximum, morceau culte d'Oberkampf, dont Pat est membre fondateur. Les nouveaux morceaux, rodés en concert pendant trois ans, ont été enregistrés en studio dans les conditions du live afin de conserver leur énergie brute. L'ensemble, un punk-rock sans fioritures, bien joué, et les textes véritablement poétiques, offrent une subtilité que peu de groupes français ont dans ce style. Le punk-rock est lui aussi une musique plus agréable à écouter quand il est joué par des bons musiciens, et non par des dandys « alternatifs » qui se contentent de poser sur scène en se soumettant au principe marketing selon lequel « le public entend ce qu'il voit ». Ceux-ci disparaissent vite, les musiciens comme Pat Kebra, fidèles à une démarche sincère, sont toujours là. *Fred ALPI*



Some kind of Hate - Volume 1 [CD]

A travers cette compilation Nancéienne et plutôt hard core / anarcho / crust, six groupes nous présente chacun deux titres ! Chouette initiative en tout cas, en plus on annonce ceci comme un volume 1 ! Donc à suivre probablement. Ça commence avec Street of rage, street punk sympa, avec un titre studio et un live. Paroles engagées et refrain à reprendre en chœur au programme. Un chant - en français - qui manque un peu de patate sur les morceaux mais, mais y a des effets sympas qui font qu'on ne s'ennuie pas : plusieurs voix et des lignes de chants variées au sein d'un même titre. Pour les fins connaisseurs, on remarquera l'influence des copains de Redkick ! On change assez vite de registre avec Dead Shall Rise, plus rapide et plus criard ! Musicalement ça envoie vraiment bien, ça m'évoque directement Fleas and lice. Au niveau du chant c'est rapide, c'est saccadé ! C'est pas du ska, mais bien de l'anarcho punk pur et dur ! C'est chanté en anglais et impossible de dire quoi que ce soit sur les textes à part qu'on vit dans un monde triste ! On revient sur du chant français avec Conflict Maestria ! Musicalement, on reste sur de l'anarcho crustisant... c'est bien fait, mais rien qui ne me donne envie d'en entendre plus ! C'est Shaid qui conclut cette compilation avec un double gros chant lourd. Là on est plus sûr du Hard core...on est sûr de la valeur sur pour ceux qui aime le gros son. Titres bien enregistrés, ça joue bien et avec une certaine recherche ! Seul regret sur la compil, comme je trouve l'initiative particulièrement bonne, j'aurais aimé avoir un peu d'infos sur les groupes. Un petit papier avec une présentation vite fait de chacun des groupes ça l'aurait fait. Une idée pour le level two qu'on attends avec impatience ! *Fabien*





Pat Kebra

Depuis le 25 février, le co-fondateur du groupe punk *Oberkampf* balance sa nouvelle décharge de douze (titres) : un 2^{ème} album brut, *Décoffrage*, enregistré en 5 jours pour conserver le son bestial, sauvage, sans aucune fioriture ni effet.

Un album en ligne droite, ils ne se sont pas arrêtés en chemin cueillir des paquerettes, et ça s'entend ! Des morceaux abrupts, tranchés nets au couteau de boucher sévèrement affûté. La rythmique basse-batterie est binaire et cinglante, et la guitare taille dans la chair. En d'autres termes : du gros son, du texte aiguisé et des mots acérés ; une intelligence du propos, toujours revendicateur, décalé et ironique.

Pat, Loulou et Rascal se sont forgés sur scène depuis tant d'années de clubs en bars, tapant du pied et du poing sur la table qu'on aura poussée au préalable, pour laisser les corps de joyeux spectateurs donner de leur masse sur d'autres copains tout aussi joyeux !

La petite salle de l'*Atelier 203* va trembler et déranger les voisins ! Et tant mieux, voilà de quoi bousculer un poil nos habitudes bobos, sifflotant bière à la main.

AGENDA

PAT KEBRA
le 7 mars à 19h00
ATELIER 203
Gratuit